



Entre vide et trop-plein

L'homme tridimensionnel *** (*)

“L'ère du vide” est le titre du premier livre ⁽¹⁾ de Gilles Lipovetsky. Depuis plus vingt-cinq ans son diagnostic se confirme toujours davantage ! Mais laissons là ces prévisions, et constatons que si, au même moment, et pour la même raison – la dégradation de son objet – est apparu le sens branché, “d'écologie” comme un concept vague et conflictuel, ce n'est pas dû au hasard. Non seulement ce parallèle restera une illustration concrète de ce qui nous préoccupe, mais il en constituera le premier niveau...



l'igence-volonté préside, à une déshumanisation générale... qui donne le vertige. Partout, dit-on, le vide prend la place et s'installe... C'est ce que nous aurons à vérifier.

Dire au médecin que l'on a mal au ventre ne suffit pas au diagnostic, il lui faut des détails... si, du moins, la guérison est recherchée. La dégradation universelle qui nous préoccupe exige, elle aussi, au-delà des symptômes globaux, que soient démêlés les effets... des causes premières, se-

condes et efficaces... et cela à chacun des trois niveaux, *matériel, intellectuel et spirituel* correspondant aux trois strates – corps et âme liés par l'esprit – de notre humaine condition. En effet, si *vide* il y a, encore faut-il connaître l'avancement de la désertification de chacune des trois composantes de notre *tridimensionnalité*. L'analyse de notre *manière d'être* devra donc être structurée sur ce mode tripartite...

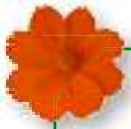
Échelle des causes... et des effets

Allons droit au but, diagnostiquons à notre tour, qu'en tous domaines, les phénomènes ⁽²⁾ – qu'ils relèvent des individus-personnes ⁽³⁾, ou des ensembles économique, social et politique, ou culturel, ou encore religieux... – réalisent de moins en moins leurs potentialités, et le co-développement, si possible harmonieux, de leurs éléments constitutifs. La perte de lisibilité, de substance et de vigueur... est générale. Les individus, les personnes et les familles ; les autorités, les intermédiaires et les peuples ; le travail, et les métiers... ; le sens de l'excellence, du sacré, du divin... rejoignent un conglomérat ectoplasmique sans queue ni tête. L'apathie – proche de la léthargie – de notre *ternarité* intime *mémoire-intel-*

Trois questions se posent donc...

...*Connaître* la nature de ce vide est la première ; *savoir* à quoi **attribuer** la dépression qui vide notre triple *espace existentiel* et paralyse nos facultés, en est une autre. *Chercher comment rétablir*, et de bonne manière, vitalité et fécondité des relations aux quatre points

(*) Études explicitant (** **), illustrant (**) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



cardinaux – *ad intra* et *ad extra* d'une part, *ad infra* et *ad supra* de l'autre – de notre triple nature **4Aa15** constitue l'objectif ultime de notre réflexion. Sachant qu'un problème bien posé est à demi résolu, la réponse à la question « que faire ? » devrait découler naturellement de celles apportées à ces interrogations...

Notre quête a en effet pour but de susciter une **manière** propre, si ce n'est à provoquer un reflux qui semble ne plus pouvoir survenir, du moins à limiter les dégâts, et surtout de préparer les esprits à saisir – à défaut d'un *rebond mécanique*, qui ne se produira plus – le *Kairos* – comme aime à le dire Émile Poulat –, l'occasion des réactions qui, elles, ne manqueront pas de surgir... Espoir, mêlé d'espérance, indispensable à qui ne veut pas, par une complotisante et fatale impuissance, élargir la béance par où s'écoule notre substance.

De quoi parlons-nous ?

Question préalable indispensable ; il convient en effet de distinguer *le vide*...

- ...du *néant*, qui se réfère à l'être pour penser le *non-être*... et conduit fatalement à la *néantisation* comme passage prémédité de l'existence à la non-existence... de l'Autre ;

- et du *nihilisme* : attitude de celui qui nie tout ordre et par conséquent rejette toute contrainte sociale et politique, culturelle ou religieuse, et par là rejoint l'anarchie.

Ce sont des collatéraux, car...

...avec le vide qui nous préoccupe ce n'est pas directement l'être qui est visé, mais notre *manière d'être* ; ou, pour être plus précis, nos conditions d'existence... cela aux trois niveaux de notre milieu existentiel : matériel, intellectuel et spirituel.

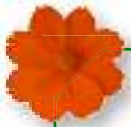
Fonctionnement ternaire

Sans en reprendre le détail ⁽⁴⁾, remettons-nous en face de l'ensemble de nos conditions d'existence. Et d'abord de l'homme *tridimensionnel* : **corps et âme unis par la copule esprit** ⁽⁵⁾... et, partant, de la structure ternaire des relations que cet homme entretient, *ad intra* avec ses facultés intimes *mémoire-intelligence-volonté*, *ad extra* avec son environnement *humain* (*proche, prochain, lointain*), *ad supra* avec le domaine spirituel... *ad infra*, enfin, avec notre excipient de premier niveau : la nature.

La maîtrise de ce *composé phénoménologique* (*tautologie* !) conduit, par la prise en compte des trois acteurs (*tenants, aboutissants, moyen ou tiers-terme*) de son fonctionnement, à une conception dynamique de l'existence qui s'exprime dans le croisement des relations aller-retour – *exitus-reditur* – tant *transversales* que *verticales*, que l'homme tisse et dont il est le résultat... Ouf !

Postons-nous devant cette architectonique existentielle... simple dans son principe, complexe dans son déploiement. Chacun des trois éléments de sa dynamique transversale : *savoir - savoir-faire - faire*, à chacun de ses trois niveaux : *transcendance - médiation - action*... détaille la *ternarité* tous azimuts de sa dynamique, dont seule une série de sphères concentriques en expansion donne une petite idée...

Cet ordre universel ne doit pas intimider davantage que l'infinité des opérations dont l'écolier, sachant sa table de multiplication, sera conduit à résoudre durant sa vie ; les chiffres changent et se complexifient, mais la règle demeure... toujours aussi simple !



En tout domaine, à chaque échelon et à tous les étages... nous retrouvons la même dynamique issue du même type de relations isomorphes (de même structure) dans l'ordonnement des composants comme dans le déroulement des moments de sa dynamique. Les changements d'échelle ou de domaine peuvent modifier la nature des relations, mais non leur mode de fonctionnement.

Voici en quelques mots, réduits à leur plus simple expression, les éléments constitutifs des microphénomènes, phénomènes et macrophénomènes récapitulant nos *manières* d'être. L'apparition, la persévérance et la fécondité de cet ensemble sont assurées, répétons-le, par le mouvement de va-et-vient (*exitus-reditur*) **entre** *terminus a quo* et *terminus ad quem* : d'où l'on part et où l'on va... entre *tenants* et *aboutissants*. Ces respirations, pulsations, vibrations, qu'anime le poumon, le cœur, le moteur de notre *tripartition*, transforment les deux pôles de notre être – épars, inertes et inféconds, que sont le corps et l'âme non *relationnés* – en un ensemble palpitant de vie... et de fécondités.

Le trop-plein

Si nous récapitulions chacun les éléments constitutifs de cet ensemble, il ne fait aucun doute que nous rencontrerions partout, non pas le vide, mais la surabondance :

- **les principes**, *tenants* de nos mises-en-œuvre, sont peut-être pervertis et faux, mais ils sont pléthoriques. Les ingrédients idéologiques, en effet, ne manquent pas ; notre *charia* laïque en témoigne ; puisque c'est désormais la loi normative qui en premier et dernier ressort régit nos pensées, et par là, nos actes ; en devenant matérialiste et pratiquement athée, cette transcendance subvertie ne manque pas d'obérer nos existences...

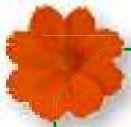
- Considérons maintenant, toujours selon nos trois niveaux existentiels, les conséquences de la **mise en fonction** de ces *tenants* de substitution. L'appétit insatiable des hommes et l'usage inconsidéré des avancées culturelles, scientifiques et technologiques accumulent d'un côté : terres mortes, friches, déserts et dépotoirs... ; de l'autre : misère, exclusions, laissés pour compte... ; du troisième enfin : encombrements culturels, spirituels et religieux... En tout domaine le *plus* se développe au détriment du *mieux*, le futile de l'utile, le périssable du renouvelable, l'éphémère du durable, le contingent de l'intangible, le provisoire du permanent...

- *entre les deux*, toujours à nos trois étages, foisonnent des substituts de **médiations** activées par des *agents transmetteurs* de confection. Jamais, les *intermédiaires*, ceux de la pensée duelle, n'ont été aussi nombreux et leur emprise plus envahissante ; mais ces médiations sont des usurpations de noms et de fonctions, puisqu'ils sont des émanations des pouvoirs... ou des contre-pouvoirs... ; ou pire, quand ces intermédiaires constituent un *premier pouvoir*... discrets ou occultes peut-être, mais d'autant plus agissants !

Mal réparti, dénaturé, perversi, subverti..., le *trop-plein* règne en tous domaines, à tous les niveaux... Sans-doute les encombrements sont-ils à son origine, mais, manifestement, si *vide* il y a, il est ailleurs, car, si nous gardons aux mots leur sens, le plein ne crée pas le vide, il l'occupe...

À moitié vide ou à moitié plein ?

Forts de ces constats, à l'annonce de l'ère *du vide*, certains ont opposé son contraire, celle *du trop-plein*... plus évidente. Cette apparente antilogie nous place face au dilemme apparu avec *l'apogée dépassé* de la société



de consommation : celui de la recherche de l'harmonie entre *Avoir et Être*. Cependant, se limiter à cette représentation – que l'on ne peut certainement résoudre pas à coup sûr par la seule loi des vases communicants... qui – cela dit en passant... est du régime de l'immédiateté – serait quelque peu naïf et simpliste ; en rester là, reviendrait à renoncer à aller au fond des choses, et ainsi se priver de la possibilité de restaurer le terrain d'entente, et *l'atmosphère* saine indispensable à leurs relations...

L'aveuglement sur les conséquences de cette situation – entretenue et aggravée par l'interaction vicieuse de ses causes et de ses effets pervers – *robotise* désormais nos comportements. Ce n'est pas, ou pas suffisant, de croire que maîtriser *la course à l'avoir* – dont Lipovetsky nous prédit la pérennité – suffirait, par la magie d'une *roberval*, à redonner les conditions de la vigueur à notre humaine condition. Il n'est pas utile de le répéter : **les hommes ne relèvent pas du régime de l'immédiateté, mais de celui de la médiation** ; c'est donc là que doit porter notre sollicitude.

Un triple encombrement

Récapitulons. Les trois domaines correspondant aux trois strates de l'homme complet – corps, âme et esprit – souffrent davantage d'obésité que de rachitisme :

- **au plan physique et matériel**, c'est l'évidence même, la course folle pour *avoir* toujours davantage, fait penser à ce conducteur de rotative qui, coincé par la production qu'il ne put stopper à temps en raison de sa coupable négligence, finit étouffé !
- **le domaine intellectuel** souffre lui aussi d'une abondance de *savoir* et de *pouvoir* aussi

excessive que non maîtrisée... Les médias audiovisuels prolongés par l'internet finissent par absorber à ce point nos ressources mentales qu'il ne reste plus ni temps ni volonté pour la réflexion...

- **Quant au domaine religieux**, plombé par les deux premiers composants qu'il devrait transcender, il est devenu le règne de l'ersatz. Un hédonisme s'est installé, autour du quel rôdent *sagesses* et sectes en tous genres...

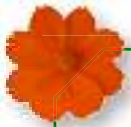
Les embarras – à tous les étages de nos trois domaines, celui du *politique*, du *religieux* et du *culturel* – aboutissent à la paralysie des *lieux existentiels* – ou *espaces synaptiques* – reliant les pôles de notre dynamique horizontale ; mais aussi à une perte de la direction – donc du sens – qui conduit à l'âme... et au-delà. Notre être composite, divisé en lui-même, a perdu ses liens, et, par là, sa dynamique existentielle... il est devenu atone.

Le vide... relatif de notre triple milieu existentiel

Le premier *Paris-Match* de décembre 2005 faisait dire à l'artiste France Gall : « *Le comble du bonheur, c'est le vide* » ; et elle s'explique : « *J'ai besoin de phases de vide pour mieux me remplir... Le vide, c'est pouvoir réfléchir...* ».

Ainsi donc le mot "vide" s'entend de deux façons. Il correspond aussi à l'espace dont nous avons besoin pour nous épanouir et éviter l'étouffement... Il est une invitation à *faire de la place* – un *vide... relatif* – afin de passer, de l'asphyxie due à l'encombrement, à une meilleure occupation de l'espace et de l'atmosphère.

Nous n'allons pas nous engager sur de hauts sentiers métaphysiques qui conduisent à dé-



partager temps, espace et mouvement... Tenons-nous en à une notion intermédiaire entre *le vide* du physicien – celui dont la nature a horreur, et qui, *absolu*, réduirait la totalité de l'existant à zéro – et celui, *relatif*... aspiration à plus d'espace libre. Soit « *cette pièce est vide... il convient de la meubler* », ou au contraire « elle est trop encombrée, il faut faire de la place... ».

Triple “*primum vivere*”

Cette réflexion doit être réitérée en regard de chaque strate de notre triple nature. Á ses deux pôles : **corps**, et **âme** reliés par **l'esprit** ⁽⁵⁾ (agent intégrateur, acteur de l'unité de notre être) doit correspondre un triple environnement. Pour garder une cohérence du vocabulaire, nous nommerons ce triple cadre de vie : *notre triple milieu existentiel*.

Le premier niveau – prioritaire – celui du *primum vivere* matériel, est celui où la nature impose ses conditions de lumière, chaleur, air, eau, ressources alimentaires et matérielles, de sécurité, de protection... nécessaires à l'*advenue*, à la pérennité et à la fécondité des corps... Ces rapports – y compris vitaux – qu'entretiennent les hommes avec leur *milieu naturel* – animal, végétal, minéral, cosmique... – peuvent servir d'analogie, de base et de modèles aux deux strates suivantes, celle l'esprit et celle de l'âme...

Des relations, que nous entretenons avec ce milieu extérieur de premier niveau, dépend la qualité de notre vie physique... Or que constate-t-on ? Nous le disions en commençant, que l'avidité des hommes a transformé *ce rapport d'économie*, en un pillage généralisé, en un appauvrissement systématique des ressources, en l'affaiblissement de leur aptitude à se renouveler, et en une telle surcharge

pondérale de nos avoirs, qu'ils finissent par nous affaiblit...

Ce rapport qualitatif / quantitatif, bien que d'une autre nature, concerne nos trois composants. Et puisque ce phénomène s'observe plus facilement dans l'ordre matériel, que chacun transpose cette interdépendance vitale avec notre milieu écologique aux niveaux *intellectuel* et *spirituel*... Ces développements, en effet, nous conduiraient à dépasser les limites que nous nous sommes données...

Un triple “*milieu existentiel*” pour un homme tridimensionnel !

Nous cherchions le vide, et partout nous avons trouvé le trop plein !

Or, ce que nous nommions analogiquement « le vide », s'il concerne les trois éléments constitutifs de notre nature, il concerne également la triple fonction qui nous relie au *milieu externe*.

Nous pouvons en effet affirmer sans risque de nous tromper que notre *triple nature intime* – *ad intra* : matérielle, intellectuelle et spirituelle – est en relation existentielle vitale avec *son environnement externe*, aux quatre points cardinaux de son être essentiel : *ad infra*, avec la nature; *ad extra*, avec les autres et la culture, *ad supra*, enfin, avec le surnaturel.
4Ab12 “*regard sur l'esprit*”

La nature a dit-on horreur du vide ! Ce manque – produit par l'encombrement de nos trois partitions comme nous venons de le dire – conduit en effet à l'amenuisement, à la détérioration et à la disparitions... des *conditions existentielles* nécessaires à l'unité de nos relations, garantes de nos persévérances et de nos fécondités.



Atmosphère ! Atmosphère !

La dégradation et l'affaiblissement de ces relations *intimes* et *externes* débouchent sur une apathie, aphasie, anorexie, sur un affaiblissement déshumanisant de notre triple faculté intime *mémoire-intelligence-volonté*... Cet ensemble de manques nous entraîne dans une spirale vertigineuse qui aspire pêle-mêle ce qui l'entoure vers ce que, faute de mieux, nous appelons *vide* ou *désert*, mais qui ne désignent rien d'autre que le gouffre abyssal dans lequel nous disparaissions corps et biens...

Sans peut-être aller jusqu'à systématiser « *qu'il n'est aucun besoin d'Avoir qui n'exprime en vérité un manque d'Être* »⁽⁶⁾, le vide, responsable de l'atmosphère délétère et du rétrécissement constant de notre espace vital, n'est à l'évidence pas celui de *l'Avoir*, mais celui de *l'Être*, résultant de la paralysie de notre *manière d'être*, c'est-à-dire de la destruction des conditions des relations fécondes de notre triple partition existentielle.

Tout se conjugue pour que cette dialectique néfaste entre vide et trop-plein de notre bain existentiel, préside à l'affaiblissement et au ralentissement du moteur de nos trois *primum vivere*. L'effet de vide-manque produit par le trop-plein, paralyse toute médiation. La vie ne circule plus ; les allers et retours entre nos *tenants* et *aboutissants* internes et externes sont ralentis, voire stoppés... et, avec eux, nos fonctions humanisantes. Ainsi – *qui n'avance pas recule* –, nous nous dirigeons sûrement vers l'apparition d'un sous-homme..., d'un homme *unidimensionnel*, monolithique, réduit à ses fonctions animales...

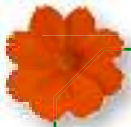
Tant qu'il y a vie...

Le pouls et la respiration sont faibles et la réanimation urgente... la situation est grave, mais certainement pas désespérée.

Nous savons maintenant où la remise en branle de notre dynamique vitale doit avoir lieu. La réactivation doit intervenir au centre névralgique de la dynamique de *l'homme tri-dimensionnel* ; là où notre être complet est unifié, vivifié, rendu fécond et où il *persévère* : au lieu des liens de la triple médiation, horizontale et verticale, constitutive de l'unité de notre être.

Les *tenants* étant ce qu'ils sont – inutiles, s'ils ne sont pas mis en œuvre – et les *aboutissants* – dans l'état de mort annoncé que nous connaissons –, la réactivation de la respiration, des pulsations, des vibrations de ce point stratégique de notre être – qui n'unifie plus, et donc ne *vitalise* plus – le réanimerait tout entier. De plus, nous savons maintenant que cette remise en branle reconstituerait les conditions du bon fonctionnement de l'être entier corps et âme *relationnés* par l'esprit. La remise en fonction de cet indissociable ensemble causé-causant constitue la condition de la survie des personnes, des sociétés, de la civilisation...

Cette remise en mouvement se transmettra naturellement à nos trois grands domaines existentiels le **Politique** et le **Religieux** reliés par ce que, faute de mieux, nous nommons le **culture**, formant le grand ensemble **civilisationnel**, fonctionnent sur le même *mode ternaire*. Et c'est par là qu'il convient de commencer, puisque – nous ne le dirons jamais assez – ce sont *médiations* et *intermédiaires* qui, aux trois niveaux de notre épaisseur existentielle favorisent le va-et-vient vivifiant et



fécond de nos ensemble existentiels et de leurs éléments constitutifs.

Le poisson pourrit, dit-on, par la tête, mais la société des hommes se délite par les *intermédiaires* qui forment le cœur dont ils sont le produit et qu'ils constituent. C'est pourquoi nous concluons par là.

Du faire-savoir au faire ⁽⁷⁾

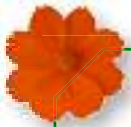
La réactivation de l'ensemble des relations vitales qui nous animent, passe nécessairement par la restauration de la dynamique tous azimuts, à commencer par notre trilogie mémoire-intelligence-volonté ? Or l'expérience que nous avons eue, en ce début du troisième millénaire, avec les dits *nouveaux réactionnaires* – retournés à leur quotidien après avoir tenté une sortie – montre que les deux premières partitions (tenant et aboutissant) sont singulièrement affaiblies et que la dernière (le moyen-terme intermédiaire) manque à l'appel. Donc, pas d'*exitus-reditur* ! Entre "*ceux qui savent*" et "*ceux qui font*" – plus occupés à avoir raison que d'être sur la brèche –... Personne n'a saisi le relais. Personne, non plus, sous prétexte qu'elle n'était pas à leur goût, n'a saisi la main politique qui opportunément se tendait...

Cette attitude en dit long – au-delà des discours tonitruants et creux – sur la velléité des *bien-disants*... Car que penser de l'homme qui se noie et refuse la main secourable, sous prétexte qu'il déteste cet homme qui serait dévoré d'ambition, ne chercherait qu'à se faire remarquer et à retirer avantage de la situation ? Résultat : ce qui aurait dû rester un simple accident, se transformera en suicide imbécile ; puisqu'au point de faiblesse où il se trouve, notre forte tête n'a aucune chance de s'en sortir seul !

Pourquoi, tant à droite qu'à gauche... et ailleurs, avoir refusé, après l'invite des dits *nouveaux réactionnaires*, la main de Nicolas Sarkozy tendue aux croyants, et, explicitement, aux catholiques de France ? Il n'est pas ici question de faire l'éloge ou la critique de cet homme politique, mais que valent les raisons invoquées pour décliner l'offre : dénonciations d'arrière-pensées, d'intérêts électoraux, de plagiat de la politique américaine, de volonté de favoriser l'installation l'Islam en France, que sais-je encore... ces refus sont en réalité, et à l'évidence, un refus systématique d'assumer les *occasions* qui se présentent.

Pourquoi refuser de saisir les *kairos* qui s'offrent de sortir de nos subtiles et interminables analyses devenues superfétatoires, et donc de passer à la pratique ? Pourquoi, au lieu de rêver *aux mains pures d'un homme qui n'a pas de mains* de Péguy, ne pas saisir les opportunités qui se présentent, et prendre dans ces offres ce qui nous intéresse, à commencer par la réactivation des valeurs spirituelles, morales... ne sera-ce que pour contrer, habilement, le transfert du religieux, de la zone privée où il est confiné, dans la zone publique... avant – troisième phase – de se lancer avec prudence et conviction dans un « *prosélytisme* » enfin réhabilité en encouragé. C'était en tout cas, quelles que soient ses arrière-pensées, ce que proposait notre trublion politique.

La réactivation du religieux, *aboutissant* de nos destinées, doit passer, nous l'avons montré, par la remise en fonction de la médiation des *intermédiaires* authentiques, aux trois étages de nos trois domaines existentiels : politique culturel et spirituel. Ainsi, une place pour chaque chose sera dégagée, et chaque chose reprendra sa place... et les personnes,



les familles et les communautés... la politique, la culture et la religion acquerront les conditions favorables de leur épanouissement complet... *dans une certaine autonomie et une interdépendance certaine.*

Passer du savoir au faire !

Résumons-nous une dernière fois. Ne confondons par le *vide* et le *manque*. Si le trop-plein est une cause du vide, c'est en ce sens qu'il perturbe, appauvrit, pervertit, détruit les relations que les hommes entretiennent aux trois étages de leur intimité et, parallèlement, aux trois niveaux de leurs fonctions existentielles. La politique monétaire ravageuse, que nous connaissons en ce moment, est à mettre en parallèle avec celle, déconstructive, destructurante, destructrice... qui préside plus généralement au démantèlement des *intermédiaires*, qu'ils soient politiques, culturels et religieux..., et à la formation de l'atmosphère délétère – faussement civilisationnelle – qui émane de leurs interrelations corrompues.

La détérioration de ces espaces *relationnels*, est nécessairement répartie en trois zones correspondant à celle de notre nature tripartite. Les maux dont nous souffrons aux deux niveaux existentiels supérieurs ne sont pas sans rapport avec ceux dont pâtit *l'économie* ; ils ne sont pas non plus sans rapport avec ceux de notre *savoir - savoir-faire - faire*. Le manque d'énergie, dû à la lente mais sûre destruction de nos trois milieux existentiels, aboutit – entre autres malfaisances – à transformer les *"allers et retours"* vitalisant en de simples *moments d'inertie* qui absorbent toute force créatrice.

La caractéristique principale et éminemment paradoxale du vide est qu'il *n'existe pas* ! Dès qu'une dépression apparaît – les météorologues savent cela – elle attire tout ce qui se présente

à sa portée. C'est ainsi qu'affleure, en milieu toxique, un homme unidimensionnel réduit à son socle physique. C'est, en tout cas ce qui nous attend... si nous persistons à refuser les occasions qui se présentent.

S'il est un vide auquel nous devons aspirer, n'est-ce pas celui de nos opinions et embarras divers, afin de créer une aspiration au vrai, au bien, au bon, au spirituel, au sacré... au divin.

Michel Masson

Notes

- (1) Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide*, Fayard, 1983, 185 pages.
- (2) *Phénomène*, ou fonctions, au sens d'*ensemble des éléments concourant à une action commune*.
- (3) l'homme considéré *ad intra*, *ad extra*... sans préjugé de sa profondeur verticale *ad infra* et *ad supra*.
- (4) ...se reporter à "La double médiation" 4Ab08, à "Intermédiaire et entreprise" 4Ba30 et à Ternarité et démocratie 4Ba47 dont cette réflexion est le prolongement.
- (5) ...*si toutefois l'on garde ce mot "esprit" pour désigner ce qui, à la croisée de notre être, assure sa cohésion : la composante médiatrice, unificatrice, constitutive d'un homme complet, si ce n'est achevé.*
- (6) - **L'Homme tridimensionnel**, Michel Fromaget, Albin Michel *question de*, 4ème trim. 1996, 184 pages, page 145.
- (7) les textes qui figurent sous cet inter-titre (et la reproduction du livre), ont été ajoutés au texte initial.
- (8) la monnaie n'est ni un tenant ni un aboutissant, ni un principe ni un fin... mais un simple moyen intermédiaire.